

SESSION 2014

Brevet d'Études Professionnelles

« renouvelé »

**FRANÇAIS**

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 5 pages numérotées de 1 à 5

Examen : BEP <i>« renouvelé »</i>	Session 2014	SUJET Code : 1406
Spécialité : toutes spécialités	Épreuve : FRANÇAIS	
Durée : 1 h 30	Coefficient : 3	Page 1/5

**Objet d'étude**  
**« L'homme face aux avancées scientifiques et techniques :  
enthousiasmes et interrogations »**

**Texte 1**

*En 2052, suite à un cataclysme survenu après une panne généralisée d'électricité, les survivants ont créé une communauté sans machines sous la direction de François, le Patriarche. Longtemps après, un homme fabrique une machine qu'il présente aux villageois et au chef, le Patriarche.*

C'est un grondement sourd, irrégulier, comme haletant qui vient de l'ouest. C'est un bruit que jamais aucun de ceux qui sont là n'a entendu. Il s'approche, il grandit. Il est aux portes du village. C'est comme un bruit de bataille entre un chien enragé et un chat en colère, tous deux gros comme vingt chevaux. Le chien gronde entre ses dents, le chat crache et grince.

[...] Hommes, femmes, enfants, vieillards, tout ce qui peut courir court vers la montagne, s'agrippe aux herbes, aux buissons, aux troncs des sapins, se hâte vers le sommet.

Dans le village abandonné, la bête poursuit sa route. Sur son passage, les maisons tremblent, les poules s'envolent par-dessus les murs des basses-cours, les chevaux ruent dans les étables. Là où elle est passée, le sol fume. Son ventre rouge crache dans tous les sens des jets de flamme.

Le patriarche n'a rien fait pour arrêter la panique. Il est resté debout au milieu de la place. Il attend. La machine s'arrête devant lui, sur ses six roues de bronze massif. Elle continue à tressauter et à trembler au rythme des pistons. Derrière la chaudière de cuivre tourment de grandes roues dentées. Un nuage de vapeur monte, dépasse le tilleul centenaire, rattrape la lumière du soleil couchant, et s'y teint de rouge.

Un homme saute à terre. C'est un colosse. Son buste nu, son tablier de cuir, son visage sont noirs de suie et de charbon.

Il s'avance jusqu'au chef. Sa barbe noire est roussie. Sa peau fume. Il sent la sueur et le feu. Il met un genou en terre, baisse la tête en signe de soumission, puis relève vers le vieillard son visage de charbon où brillent des yeux d'orgueil.

– Père, dit-il, voici ce que je t'apporte. Aujourd'hui, nul ne t'aura fait pareil cadeau.

François le regarde sans étonnement, ni joie. Ses yeux sont de glace.

– Je te reconnais, dit-il. Tu es Denis, chef de la forge du Mont-Ventoux.

– Oui, père.

– Relève-toi. C'est toi qui as construit cette machine ?

– Oui, père. J'y travaille en secret depuis dix ans. Mes compagnons m'ont aidé à forger ses pièces, une à une, mais sans savoir à quoi elles allaient servir. Je l'ai montée

30 tout seul, dans une remise bien close, j'y ai travaillé toutes mes nuits. Je voulais t'en faire la surprise...

La nuit tombe sur le village. Derrière le forgeron debout, la machine rougeoit et halète. Elle est bâtie d'énormes poutres de bois, d'une grande chaudière de cuivre et de roues et de pistons et d'autres organes de bronze. Elle gicle une vapeur qui tournoie autour  
35 d'elle.

La barbe du Patriarche luit doucement dans la pénombre.

– Comment t'est venue l'idée de construire cette machine ? L'as-tu prise dans quelque livre ? Je croyais que tu ne savais pas lire ?

– Non, père, je ne sais pas lire et l'idée ne m'est pas venue d'un livre, mais en  
40 considérant une marmite sur le feu. L'eau qui bouillait en soulevait le couvercle. J'ai voulu faire plus grand. Je suis parvenu à mes fins, père, tu le vois, et je t'apporte ma machine. Tu es très vieux et très sage. Avec tes conseils, j'espère la rendre plus forte encore et plus utile, et en construire d'autres qui épargneront aux hommes, mes frères, beaucoup de leurs peines de chaque jour...

45 Le forgeron tend ses deux mains en avant, en geste de don. Il est fier d'avoir construit cette merveille. Il est heureux de la donner à celui dont la sagesse fait le bonheur de tous. Son cœur est plein d'amour et de joie.

Mais il recule tout à coup. Dans la nuit, la voix du Patriarche gronde plus fort que celle de la machine, et lui apporte les mots d'une terrible colère :

50 – Insensé ! crie le vieillard, le cataclysme qui faillit faire périr le monde est-il déjà si loin qu'un homme de ton âge ait pu en oublier la leçon ? Ne sais-tu pas, ne vous l'ai-je pas appris à tous, que les hommes se perdirent justement parce qu'ils avaient voulu épargner leur peine ? Ils avaient fabriqué mille et mille sortes de machines. Quand elles s'arrêtèrent, toutes à la fois, par la volonté du Ciel, les hommes se trouvèrent comme des huîtres  
55 arrachées à leurs coquilles. Il ne leur restait qu'à mourir...

René Barjavel, *Ravage*, 1943

## Texte 2

*Albert Jacquard est un généticien.*

Toujours porteuse d'espoir pour certains, la science est devenue simultanément source de crainte pour beaucoup. Une attitude de rejet est apparue, et peu à peu se répand ; présenté parfois comme la seule voie permettant d'éviter la catastrophe définitive, ce rejet est facilement justifié par les excès auxquels a conduit l'efficacité scientifique. [...]

5 Quelques scientifiques, sincèrement bouleversés par les conséquences prévisibles de l'œuvre collective à laquelle ils participent, donnent eux-mêmes le ton ; avec une apparente désinvolture souvent, une froide ironie parfois, ils exposent sans réserve leurs angoisses, mais n'en continuent pas moins leurs recherches. Emportés dans le même train aveugle que leurs contemporains, ils continuent à charger à grandes pelletées le foyer de la locomotive, tout en tirant le signal d'alarme et en attendant que d'autres actionnent le frein.

10 On comprend leur hésitation, car le bilan n'est pas que négatif. [...] L'ancienne malédiction : « tu travailleras à la sueur de ton front », commence à être écartée ; de plus en plus nombreux sont les hommes pour qui la vie n'est plus seulement une quête perpétuelle des moyens de survivre ; grâce au progrès des techniques qui a suivi le progrès des connaissances, notre capacité à créer des richesses a atteint un tel niveau

15 que le privilège du loisir pourrait, facilement sans doute, être étendu largement.

On pourrait sans fin, et inutilement, prolonger la liste des bienfaits et des méfaits de la science, en quête d'un bilan illusoire. Ce thème de réflexion est pourtant nécessaire : la science n'est pas un arbre autonome, se développant selon ses lois propres, et dont nous

20 récolterions passivement les fruits ; elle est une entreprise collective, notre entreprise, et c'est à nous de l'orienter.

Albert Jacquard, *Au péril de la science ?* 1982

## Evaluation des compétences de lecture

10 points

### Texte 1

1. En quoi les attitudes du patriarche et du forgeron vis-à-vis de la machine sont-elles différentes ? *(2 points)*
2. En vous appuyant sur l'étude des procédés d'écriture (point de vue, lexique, comparaisons...) utilisés dans les seize premières lignes du texte, montrez que la machine est perçue différemment par les villageois et par le patriarche. *(3 points)*

### Texte 2

3. En vous appuyant sur une étude précise de la métaphore des lignes 8 à 10, vous direz quelle est, selon Albert Jacquard, l'attitude de certains scientifiques. *(2 points)*

### Textes 1 et 2 :

4. Quels liens pouvez-vous établir entre les deux textes et l'objet d'étude « L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations. » ? *(3 points)*

## Evaluation des compétences d'écriture

10 points

Dans un texte de 20 à 25 lignes, vous rédigez la suite du récit sous forme d'un dialogue entre le patriarche et le forgeron. Vous respecterez les consignes suivantes :

- Chacun des deux personnages poursuit en avançant au moins deux nouveaux arguments à propos de la machine, appuyés sur des exemples.
- Vous insérez dans ce dialogue les actions des deux personnages et des membres de la communauté villageoise.
- Le conflit se résout par la victoire de l'un ou l'autre des protagonistes.